

Orfèvrerie d'Augsbourg en Alsace

L'opération d'inventaire diocésain poursuit son chemin grâce à l'implication des membres des conseils de fabrique et des paroissiens, dans le cadre plus large du réaménagement paroissial.

Récemment, une opération d'inventaire a été menée dans une communauté de paroisses au sud de Mulhouse. Dans l'une des églises, à Heimsbrunn, on a trouvé des pièces déjà signalées et inscrites, pour certaines, à l'inventaire des Monuments historiques. Cependant, il manquait une analyse globale de l'ensemble.

Celui-ci se compose d'un calice, de burettes avec leur plateau, d'un reliquaire de la croix et d'une croix de procession. Toutes ces pièces ont été réalisées par l'orfèvre augsbourgeois Johann Aloïs Siffer, actif entre 1781 et 1819. Elles sont en argent doré, sauf certaines parties du reliquaire et de la croix de procession dont seul le corpus (le corps du Christ) est en argent.



Calice



Burette pour le vin
sur le plateau



Ostensoir
dans sa boîte



Croix de
procession



Reliquaire de
la croix



Ciboire

Enfin, outre les poinçons du maître-orfèvre (SIFFER dans un rectangle) et le poinçon de la ville d'Augsbourg (une pomme de pin) avec la lettre-date (donnant l'année de réalisation de l'œuvre), figure une inscription gravée sur la croix de procession et sur le plateau des burettes. Cette inscription indique que les objets ont été acquis par la fabrique de l'église et mis à la disposition (*ad dispositionem*) de l'administrateur de la paroisse, Joseph Stromeyer.

On peut se demander comment cet ecclésiastique s'est procuré ces objets ou a pu donner l'indication nécessaire à ses marguilliers pour que ces derniers les achètent auprès d'un orfèvre augsbourgeois situé à plus de trois cents kilomètres du village, alors que Colmar et Strasbourg abritent alors des ateliers de qualité.

Les ateliers d'orfèvrerie d'Augsbourg brillent dans les années 1800 de leurs derniers feux. La ville abritait au milieu du XVIII^e siècle plus de 250 ateliers¹, chiffre qui décline rapidement à la fin du siècle. Mais la réputation de l'orfèvrerie augsbourgeoise reste sans doute forte et continue à drainer de la clientèle dans un large rayon. Cependant, les conditions économiques des paroisses alsaciennes qui doivent, après 1802, reconstituer leur patrimoine, ne sont guère favorables à des dépenses somptuaires.

Joseph Stromeyer est originaire de Heimsbrunn où il naît en 1771. Il commence ses études de théologie au séminaire de Strasbourg, mais quitte l'Alsace à l'époque de la Révolution : engagé dans un régiment de l'armée républicaine, promu officier, il déserte et continue de se préparer au sacerdoce au séminaire de Wolfsau en Franconie. Il est ordonné prêtre à Augsbourg en 1796. De retour en Alsace après le concordat, il est nommé desservant de son village natal en succession du curé Vincent Bitsch qui décède en 1802. Sa carrière se prolonge ensuite à Strasbourg où il devient supérieur du grand séminaire et chanoine honoraire de la cathédrale. Il meurt en 1866. Le parcours de Stromeyer pourrait expliquer qu'il ait été au courant de la production de Siffer et s'en soit souvenu après son retour en Alsace.

Mais Heimsbrunn n'est pas la seule paroisse qui possède des œuvres de Siffer : on en trouve à Altkirch, (calice daté 1801, donné en 1812), Moernach, Hirsingue (ostensoir, daté 1810), Schweighouse-Thann (calice, daté 1802), Zaessingue (ostensoir, daté 1810), Helfrantzkirch (calice, daté 1802), Vieux-Ferrette (ciboire, daté 1810), Hochstatt (calice daté 1818, offert en 1819), Reiningue (croix-reliquaire, non daté).

D'autres objets semblent sortir de l'atelier de Siffer : ils sont conservés à Eschentzwiller (calice, daté 1805), Reiningue (ostensoir, non daté), Wolschwiller (ostensoir, daté 1802).

¹ Sur Augsbourg au XVIII^e s., voir les travaux d'Etienne François, dont sa thèse : *Die unsichtbare Grenze. Protestanten und Katholiken in Augsburg 1648 - 1806*, Sigmaringen, 1991 ; *Protestants et catholiques en Allemagne. Identités et pluralisme. Augsburg, 1648-1806*, Paris, 1994. Sur l'orfèvrerie augsbourgeoise, les travaux d'Helmut Seling dont le dernier en date : *Die Augsburger Gold- und Silberschmiede, 1529-1868. Meister, Marken, Werke*, 2007.



Poinçon de l'orfèvre Siffer

D'autre part, on connaît au moins deux ciboires en cuivre doré, l'un provenant d'Altkirch et daté de 1802, le second à Heimsbrunn, d'une qualité d'exécution moins soignée, mais d'un style très proche de celui des calices, qui pourraient également être attribués à Siffer.

Il est intéressant de noter que l'augsbourgeois Siffer fournit des paroisses exclusivement sundgauviennes, au sud de Hochstatt et au nord de Vieux-Ferrette. Est-ce à dire qu'il y a eu un effet de bouche-à-oreille entre desservants ? Y a-t-il eu un dépôt-vente dans la région ou des tournées de représentant-colporteur ? L'écart chronologique entre la date de réalisation et celle du don ou de l'achat que l'on relève dans deux cas argumente en ce sens. Par ailleurs, à voir les inventaires d'ateliers strasbourgeois, on constate qu'il n'y a pas de stock, mais que la fabrication se fait certainement à la commande.

En attendant de pouvoir déterminer les circuits commerciaux de ces objets², relevons le caractère répétitif des pièces conservées (les calices et les ostensoirs répondent à des schémas bien identifiables). Serait-ce un indice d'une production quasi sérielle, en phase avec l'esthétique néo-classique alors en vogue ? Le calice conservé à Altkirch est orné, sur le pied de médaillons qui correspondent aux saints locaux : saint Sébastien et saint Morand, et à la dédicace de l'église : Notre Dame en son Assomption.

En tout cas, pour en revenir à Heimsbrunn, il s'agit du seul ensemble constitué et d'excellente qualité, le ciboire en cuivre doré mis à part, et restauré avec soin. Seule la croix de procession attend son heure pour retrouver une nouvelle jeunesse.

Jean-Luc Lorber
Benoît Jordan

² On sait que les Monnet, de Saverne, procédaient avant la Révolution à des tournées commerciales dans la province (Gilbert Maistre, « Les marchands d'origine savoyarde et le commerce d'ornements d'église dans le Nord Est de la France au XVIII^e siècle », *Pays d'Alsace*, n° 138, 1987/I, p. 7-15).